

t'empêcher de l'aimer ; c'est ta mère ; mais je te le répète, prends garde !

—Un fils n'a rien à redouter d'une mère qui l'aime.

—Peut-être, Paul, peut-être.

—Oh ! mon père, vous si généreux !

—Je l'ai été trop.

—Ah ! je ne vous reconnais plus ?

—As-tu encore quelque chose à me dire ?

—Oui, mon père.

—Alors, parle.

—Mon père, une chose manque à mon bonheur.

—Depuis hier ?

—Oui.

—De quoi s'agit-il ?

—C'est d'une grande importance pour mon avenir.

—Mais tu ne me dis pas...

—Je me suis fait une promesse à moi-même.

—Quelle promesse ?

—Vous et ma mère vivez séparés et je suis entre vous, mon père ; voyez ce que je dois faire ; mon devoir n'est-il pas de vous rapprocher ?

Le père fit un bond sur son siège et son regard s'éclaira de lueurs fauves.

—En vérité ! s'écria-t-il d'une voix rauque, et c'est ta... c'est Mme Prudence qui t'a mis dans la tête cette merveilleuse idée ?

—Vous vous trompez, mon père, répliqua Paul tristement ; loin de me conseiller, de me suggérer cette idée, que vous appelez ironiquement merveilleuse, elle a fait tout ce qui dépendait d'elle pour m'en détourner. Vous vous laisserez toucher mon père, vous ne refuserez pas à votre fils cette satisfaction, cette joie de mettre la main de sa mère dans la vôtre.

Le sculpteur eut comme un mouvement d'effroi.

—Mon père, poursuivit le fils, c'est à votre cœur, c'est à vos sentiments généreux que je m'adresse. Je n'ai pas à examiner si vous avez été trop sévère. Mais elle est ma mère, elle est ma mère, et je me demande si le châtement n'a pas assez duré. Après tant d'années, il est impossible que votre ressentiment ne soit pas apaisé.

Mon père, si vous saviez comme je serais heureux de me voir ici, à cette table, entre vous deux, de pouvoir vous parler en même temps, à l'un et à l'autre, de mes joies et de mes espérances. Oh ! ne repoussez pas ma prière, faites cela pour votre fils.

VII.—DANGER DE LA COLÈRE

Des flots de sang étaient montés à la tête du sculpteur et battaient violemment ses tempes.

Il se leva brusquement et se mit à marcher dans la pièce d'un pas lourd, saccadé, fiévreux.

Sa poitrine était haletante, il avait les traits affreusement contractés et son regard, chargé de sombres éclairs, avait pris une expression farouche.

Il s'arrêta et se plaçant en face de son fils, qui s'était levé aussi :

—J'ai bien entendu, dit-il d'une voix étranglée, tu me demandes d'oublier, de pardonner ?

—Oui, mon père.

—Mais si tu savais...

—Je ne veux rien savoir ; c'est ma mère ! D'ailleurs, mon père, quand ils ont le repentir, les plus grands coupables ont droit au pardon.

—Je ne pardonne pas !

—Vous êtes implacable.

—Oui.

—Plus terrible que Dieu lui-même.

—Oui.

—De grâce, mon père, calmez-vous ! dit Paul, que l'agitation fébrile du vieillard inquiétait.

—Je ne te défends pas de voir cette femme, je te permets de l'aimer... C'est ta mère, c'est ta mère ! ajouta-t-il d'une voix sombre.

—Votre fils serait si heureux !

—N'insiste pas ! Mettre ma main dans la sienne ? me retrouver avec elle sous le même toit ! Jamais, Paul, jamais !

—Oh ! ne dites pas jamais, mon père ; votre colère est légitime, et à vos paroles je comprends que vous avez horriblement souffert ; mais ne m'enlevez pas l'espoir de vous attendrir, de vous fléchir.

—Ni oublié, ni pardon, Paul ; il est des choses qu'un homme comme moi ne peut pardonner... La plaie qu'elle m'a faite au cœur et à l'âme est toujours saignante.

—Mais si elle a le repentir et si elle vient à vos genoux implorer son pardon ?

—Je ne veux pas la voir ! s'écria Lebrun avec fureur ; qu'elle ne paraisse jamais devant mes yeux, car je ne sais pas de quoi je serais capable !

Le jeune homme laissa échapper une plainte et, découragé, baissa la tête.

—Quoi donc, continua le père avec l'accent d'une ironie amère, quand l'âge force à renoncer aux folles aventures, aux plaisirs coupables dont on s'est repu jusqu'à la satiété ; quand on s'est couvert de toutes les fanges, de toutes les hontes ; quoi donc, il suffirait de dire : " J'ai le regret de mon passé, je veux quitter les sentiers du vice, reprendre mes droits aux joies de la vie honnête que j'ai autrefois dédaignées, au bonheur de la famille dont je n'ai pas voulu, que j'ai méprisé ! " En vérité, ce serait trop commode. Arrière, arrière ! Ne réclamez pas ce qui n'appartient qu'à ceux-là seuls qui ont accompli tous leurs devoirs et n'ont jamais failli... Vous si vous avez

vraiment le repentir, allez chercher l'expiation de vos fautes au fond d'un cloître austère ou dans l'immense solitude du désert ! Quand on a sur le front le stigmate de la honte, on se dérobe aux yeux de ceux qui, vous montrant au doigt, peuvent vous forcer à courber la tête ; on ne cherche pas la lumière du soleil, on reste dans l'ombre.

Aussi longtemps qu'il l'avait pu, par égard pour son fils, Lebrun était resté calme et s'était modéré ; mais la fureur qui grondait en lui, aux cruels souvenirs du passé, l'entraînait malgré lui.

Il voyait la pâleur de Paul et l'expression douloureuse de ses yeux noyés de larmes !

Ce fut Léonie, ce fut sa femme qu'il rendit responsable du chagrin qu'il causait à son fils ; c'était elle qui devait porter tout le poids de sa colère.

Il s'était arrêté pour reprendre haleine. Il reprit :

—Oh ! cette femme, cette femme ! Mais il n'existe pas de plus dangereuse sirène ; dès son plus jeune âge elle a appris le mensonge, la dissimulation, l'hypocrisie et s'est habituée à tromper.

Paul essaya de l'interrompre.

—Laisse-moi parler ! lui dit-il d'une voix éclatante.

Et sans comprendre qu'il est des choses qu'un fils ne doit pas entendre dire de sa mère, il continua :

—Elle a débuté dans la vie par trahir l'amie qui avait mis en elle toute sa confiance ; elle a récompensé son bienfaiteur, l'homme généreux et bon à qui elle devait tout, par la plus noire ingratitude. Je me suis laissé prendre aux séductions de sa beauté fatale et de son langage, à la douceur de ses regards hypocrites ; je l'ai aimée avec toute la puissance de mon âme, avec toute la passion de mon âge... J'étais l'esclave de ses désirs, rien ne me coûtait pour satisfaire ses caprices ; excepté mon honneur, je lui aurais tout sacrifié.

J'étais aveugle, je n'ai ouvert les yeux que lorsque j'eus la preuve évidente de son infamie lorsque je fus écrasé sous le poids de ma honte et de la sienne... Ah ! mon honneur, qui m'était plus cher que la vie, et que je tenais tant à te conserver intact, elle en avait fait une litière, elle l'avait foulé aux pieds !

Alors je l'ai chassée, tu entends, Paul ? je l'ai chassée !

Le jeune homme fit entendre une plainte. Il était accablé.

—C'est ma mère ! gémit-il.

Le sculpteur n'entendit pas et poursuivit :

Qu'a-t-elle fait pendant les années qu'elle a passées loin de la France ? Je ne le sais pas, je ne veux pas le savoir. Lancée dans le tourbillon de tous les plaisirs mondains, aimant le luxe, avide de jouissances, elle n'a pu que continuer son existence aventureuse et désordonnée.

Crois-tu, Paul, qu'elle pensait à toi, alors ? Ah ! elle n'y songeait guère à ce fils auquel, aujourd'hui, elle veut prodiguer ses caresses ? C'est quand elle n'a plus sa jeunesse et sa beauté, c'est au seuil de la vieillesse qu'elle s'est souvenue qu'elle était mère !

Il s'abandonnait à l'exaltation de sa fureur sans s'apercevoir que chacune de ses paroles pénétrait dans le cœur de son fils comme la lame d'un poignard.

—Je vous en conjure, mon père, dit encore le jeune homme d'une voix suppliants, songez qu'elle est ma mère !

Mais le père, étonné, grisé par ses paroles, était comme fou.

Avec plus de violence encore, il allait continuer lorsque, tout à coup, sa langue s'embarassa et les sons ne purent sortir de la gorge. Le sang avait empourpré le visage et injecté les yeux.

—Ah ! j'étouffe ! balbutia-t-il dans une espèce de râle, de l'air, de l'air !

En même temps, nerveusement il avait arraché sa cravate et déchiré le col de sa chemise.

Paul bondit vers la fenêtre, qu'il ouvrit ; puis il s'élança vers son père, qui chancelait, battant l'air de ses mains, et n'eut que le temps de le recevoir dans ses bras.

—Au secours ! au secours ! appela-t-il.

La servante accourut.

—Vite, vite, du vinaigre.

Le vinaigre était là, dans le buffet.

On en humecta les tempes et le front du sculpteur, on lui fit respirer des sels sans pouvoir le faire revenir de son évanouissement.

Paul était dans un état impossible à décrire. Il croyait son père mort et s'accusait de l'avoir tué.

—Mais non, monsieur Paul, rassurez-vous ce ne sera rien, vous verrez, disait la femme.

Par exemple, il faut vite courir au médecin ; mais avant, comme M. Lebrun ne peut pas rester comme ça dans vos bras, nous allons le porter sur le lit.

Ce fut fait.

Alors la servante descendit rapidement l'escalier et chargea le concierge d'aller en toute hâte chercher un médecin.

Néanmoins, Paul crut devoir envoyer une dépêche au Dr Delteil :

" Père malade, venez vite.

" PAUL."

Le médecin du voisinage ne tarda pas à venir. Il employa les remèdes en usage pour les attaques de ce genre ; mais les effets furent longs à se produire et le sculpteur sur bois n'avait pas encore repris connaissance quand arriva le Dr Delteil.

Celui-ci connaissait le tempérament du vieillard ; sans blâmer le traitement suivi par son confrère, il en adopta un plus efficace.

Lebrun revint peu à peu à lui, et après avoir promené dans la chambre ses regards sans clarté et prononcé quelques paroles indistinctes, il tomba